

MARTIN LA ROCHE  
«J'aime  
le dialogue  
insolent  
entre  
les objets»

Martin La Roche pensait à la diplomatie, mais il a fini par choisir l'architecture d'intérieur, une manière de s'évader et de vivre dans l'amour des formes et des couleurs.





Rénovation d'une maison de famille à Genève: les salons...



... la chambre.



Martin Laroche a un véritable talent pour l'illustration. Il réalise des dessins et des plans de villes à la plume.

Installé depuis trois ans à Genève, le décorateur d'intérieur français Martin La Roche imagine des décors métissés à l'atmosphère chaleureuse. Sa signature: les couleurs vibrantes.

«J'étais d'abord attiré par la diplomatie, explique-t-il, notamment pour les opportunités de voyage qu'elle offrait, mais j'ai vite réalisé que l'image romanesque que j'avais de ce métier ne correspondait pas à la réalité. De plus, je n'avais pas vraiment envie d'appartenir à un système». Il se tourne alors vers l'une de ses passions de toujours, la décoration.

«J'ai toujours adoré les maisons. Quand j'étais enfant, mes parents étaient toujours un peu gênés lorsqu'ils étaient invités chez des amis, car je filais aussitôt inspecter chaque recoin de l'appartement!».

Après une école d'architecture et de décoration à Londres, Martin La Roche travaille avec plusieurs décorateurs célèbres, comme Alberto Pinto, qui a construit son œuvre sur le métissage et le mélange des genres, Jacques Grange, dont le style se caractérise par un équilibre parfait entre classique et contemporain et qui a eu comme clients Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé, et enfin Jacques Garcia, à qui l'on doit plusieurs hôtels aux décors baroques, dont La Mamounia à Marrakech.

«J'ai beaucoup aimé travailler avec Alberto Pinto, qui est capable de passer d'un style à l'autre. Je suis aussi fasciné par Jacques Garcia, qui vient d'un milieu très éloigné de la décoration et qui s'est fait seul».

De son adolescence passée au Caire et de ses premières expériences professionnelles en Egypte, Martin La Roche a gardé le goût des couleurs, profondes et intenses. «Elles sont ma signature en quelque sorte. Si je dois faire un décor très zen, je vais imaginer quand même une ligne d'un gris très foncé en haut des murs».

Refusant le conformisme aussi bien que la dictature des tendances, Martin La Roche ose l'audace et l'harmonie, habillant des murs d'un hall de rayures rouges de 2 cm, bleues de 15 cm et marron de 20 cm de large - chaque couleur correspondant à l'une des pièces distribuées depuis l'entrée - ou mariant des tables de cafés égyptiens à des fauteuils Louis XV et des lampes

anglaises en porcelaine des années 70.

«J'aime bien pousser la couleur, mais sans tomber dans le bigarré. J'utilise plutôt des teintes fortes, un peu masculines. Dans les pièces de passage, je privilégie les tons foncés, afin de créer une atmosphère un peu mystérieuse, et je garde les tons plus clairs pour le salon. Dans une salle à manger séparée du living, on peut faire un décor un peu fou, car on n'y reste que pour un temps limité».

Pour Martin La Roche, qui dit aimer les dialogues insolents entre les objets, l'essentiel est «surtout d'éviter de se prendre au sérieux». Ce qui se traduit par des ambiances souvent surprenantes, mais toujours élégantes et chaleureuses, où le béton ciré, par exemple, peut se décliner en

bordereaux et remonter sur les murs jusqu'à une hauteur de 1,20 mètre. «J'avais vu du béton ciré en Inde et je l'avais trouvé très intéressant, mais aujourd'hui, il faut trouver de nouvelles manières de le travailler pour innover, ne pas se contenter de suivre la tendance».

A ceux qui pourraient redouter la faute de goût, Martin La Roche répond personnalité et cohérence. «Une maison est une carte d'identité, bien plus qu'un vêtement ou une voiture. C'est le reflet d'esprit de celui qui l'habite. Il y a des décors où je n'aimerais peut-être pas habiter, mais ce qui me chargerait davantage qu'une erreur de style, ce serait le manque de personnalité d'un décor». ■

Odile Habel